



[Langue vivante]

Recyclage vs Décyclage

La difficile fabrique des mots de la transition

*Une fois n'est pas coutume, aujourd'hui
nous n'allons pas parler de l'apparition
d'un mot dans notre vocabulaire, mais de
son non-emploi.*

Employer un mot plutôt qu'un autre n'est jamais neutre. Derrière chaque choix lexical se dessine une manière particulière d'entrer en relation avec le monde.

Les mots ne se contentent pas de décrire : ils organisent notre perception, orientent nos imaginaires et influencent nos manières d'agir. Et les transitions contemporaines, à travers leurs nombreux récits, illustrent parfaitement la complexité du travail lexical nécessaire à la conduite de grands changements.

Prenons le terme tout à fait banal de «recyclage». Il s'est imposé dans notre quotidien depuis plusieurs décennies et joue un rôle moteur dans la transition écologique.

Or cette appropriation linguistique n'a rien d'anodin.

Pour conduire leurs administrés à trier leurs déchets, les pouvoirs publics ont cherché à produire un imaginaire positif. Trier ne devait pas apparaître comme une simple contrainte, mais comme un geste réparateur.

Le mot « recyclage » a été (plus ou moins consciemment) préféré à d'autres pour offrir cette représentation mentale rassurante. Il donne spontanément au citoyen "qui trie" le sentiment de "bien agir"; ses déchets devenant une ressource.

Malheureusement dans les dynamiques de transformation comportementale, l'efficacité d'un mot reste fluctuante : elle dépend intrinsèquement de la maturité des publics visés.

L'emploi d'un terme peut être opportun à un certain moment et devenir un véritable plafond de verre à un autre.

Avant que les citoyens ne prennent majoritairement conscience des enjeux liés aux déchets, le choix du terme de "recyclage" était stratégiquement pertinent : il permettait de faire comprendre que le tri contribue à la création d'une nouvelle valeur et limite notre empreinte écologique. Il a d'ailleurs suscité une réelle mise en mouvement.

Mais ce même mot devient limitant quelques années plus tard.

Si l'on prend le cas des plastiques, le narratif dominant autour du recyclage masque une réalité plus complexe. Ces derniers ne sont pas recyclés au sens strict ; ils sont transformés en matériaux de qualité inférieure, difficilement réutilisables, avec des coûts environnementaux souvent supérieurs à la production du plastique initial. Une bouteille plastique ne redevient que très rarement une bouteille plastique. Elle devient textile, isolant, mobilier urbain, puis déchet ultime.

Autrement dit, il ne s'agit pas d'un cycle fermé, mais d'une dégradation progressive de la matière, que l'on nomme en réalité le "décyclage".

Et c'est là que le choix des mots devient décisif pour les promoteurs de changements.

D'un certain côté, si l'on avait parlé de "décyclage" il y a 30 ans, les administrés auraient probablement trouvé complètement inutile de trier tous leurs déchets ; le bénéfice écologique perçu aurait été trop faible au regard du résultat sur les plastiques.

Mais d'un autre côté, si l'on continue aujourd'hui à employer le terme «recyclage» à tout-va, on entretient l'illusion d'un devoir accompli ; ce qui est tout aussi contre-productif.

Le citoyen qui trie ses déchets croit “bien agir” et continue à consommer des produits fortement emballés avec une relative bonne conscience ; le concept même de “recyclage” rendant supportable son modèle de consommation.

Sa conscience écologique étant aujourd’hui plus mature, la connaissance du terme “décyclage” lui permettrait de ne plus être entravé par son ignorance dans sa volonté de bien faire.

Cela déplacerait le centre de gravité de son raisonnement : sa logique ne serait plus celle de la gestion du déchet (“comment mieux jeter ?”), mais celle de son évitement.

Le vrac, la réutilisation ou la réduction des emballages deviendraient alors les véritables horizons du changement.

A travers cet exemple on mesure toute la technicité des communications de transition : la dimension performative du langage constitue à la fois un levier particulièrement puissant, et un risque majeur, avec des effets boomerang.

Une notion peut être utile pour initier un changement, puis devenir un obstacle à l'adoption complète de bonnes pratiques.

Et tout l'art du communicant consiste à manier les mots avec suffisamment de discernement pour s'adresser à des publics aux degrés de maturité très différents, sans provoquer de rejet, de démobilisation ou de backlash.

Le point d'équilibre consiste à maximiser la mise en mouvement collective tout en minimisant les effets contre-productifs susceptibles d'émerger auprès d'autres segments de population ou à d'autres époques.

[Langue vivante]

Une série pour comprendre ce que les évolutions linguistiques, intentionnelles ou inconscientes, racontent des grandes transitions contemporaines.



[La boîte à mots] est une agence de planning stratégique spécialisée dans la communication en temps de crises et de transitions. Société à mission, elle agit principalement sur 3 leviers : le conseil, la formation et la recherche.

contact@laboiteamots.fr

Date de publication: 19 mai 2026
Responsable de publication : Emilie TRANCHANT